



L'EMPIRE DU MENSONGE D'AMINATA SOW FALL : UN ROMAN POSITIF

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 13 - 11 -2024

Date de retour d'instruction : 17 - 11 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Assane NDIAYE

Université Gaston BERGER de Saint-Louis, Sénégal

assane.ndiaye@ugb.edu.sn

Résumé : *L'Empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall est un univers du possible où l'empathie vainc la haine, le bien domine le mal, l'espoir vient à bout du désespoir. Dans cette œuvre, la romancière sénégalaise peint des caractères et des lieux qui font croire au lecteur qu'il faut aspirer à un monde meilleur. Il y découvre que les laissés-pour-compte réussissent, les ordures sont des mines d'or, les espaces bannis deviennent des paradis terrestres. Ces diverses situations font que *L'Empire du mensonge* insuffle au lectorat des réflexes positifs. Ce travail a tenté de montrer que cette œuvre d'Aminata Sow Fall est un roman positif à plusieurs égards. A cet effet, construit autour de quatre axes (les dispositions positives, les personnages, les lieux et le style), il s'appuie sur la sociocritique, les théories de la positivité et l'analyse stylistique. Cette étude a pu révéler que grâce à des attitudes positives comme la confiance en soi, le travail, l'optimisme, l'espoir de lendemains meilleurs est permis.

Mots-clés : détermination, espoir, roman, positif, bien-être

THE EMPIRE OF LIES BY AMINATA SOW FALL: A POSITIVE NOVEL

Abstract : Aminata Sow Fall's *L'Empire du mensonge* is a universe of possibility, where empathy conquers hatred, good dominates evil, and hope overcomes despair. In this work, the Senegalese novelist paints characters and places that make the reader believe in aspiring to a better world. The reader discovers that the underdog succeeds, garbage becomes a goldmine, and banished spaces become paradises on earth. These various situations mean that *L'Empire du mensonge* instills positive reflexes in its readership. This study has attempted to show that this work by Aminata Sow Fall is a positive novel in several respects. Built around four axes (positive dispositions, characters, places and style), it draws on sociocriticism, theories of positivity and stylistic analysis. The study revealed that positive attitudes such as self-confidence, hard work and optimism offer hope for a better tomorrow.

Keywords : determination, hope, novel, positive, well-being

Introduction

Dans un univers de plus en plus dominé par les conflits, les maladies, l'esprit d'imprécation, la concurrence déloyale, la recherche effrénée d'un monde meilleur devient une nécessité. Pour atteindre cet objectif, il conviendra d'inculquer, de partager, d'instaurer l'esprit positif. Grâce à cette disposition, consistant à avoir de bonnes attitudes tout en contribuant à les valoriser, l'homme peut améliorer son bien-être. Une telle idéologie est si partagée que nous la retrouvons sous diverses appellations. Christophe Genre-Jazelet (2016, p. 5) parle de « pensée positive » et tout en précisant qu'elle « ne nie pas les problèmes (...) ». Elle affirme simplement que c'est en considérant le bien et le beau (...) que l'on fait évoluer les choses dans le bon sens ». Jacques Lecomte (2014, p. 289) magnifie « la lucidité positive de Nelson Mandela ». Il se développe aussi, dans la même veine, des théories comme l'optimisme⁶⁰, l'espoir⁶¹, la psychologie positive⁶². Aussi les communicants parlent-ils de « communication positive », les philosophes de « philosophie positive », les spécialistes en développement personnel de « pensée positive », les juristes de « droit positif », etc.

La visée essentielle de toutes ces idées est d'insuffler à tous une mentalité positive. Il convient d'amener les gens à croire que grâce à l'empathie, au courage, au travail, à la prise de conscience, à la communication responsable, il est possible d'espérer changer positivement sa vie. En littéraire, il est certes une expression proche de ce que nous entendons par roman positif mais elle s'en écarte en raison de plusieurs considérations : c'est le roman « feel good »⁶³. Par roman positif, nous sous-entendons une œuvre romanesque, peu importe le titre et/ou le contenu, qui permet au lecteur de croire, quelles que soient les difficultés, qu'il est possible de changer positivement sa vie, son environnement.

C'est dans ce sillage que le dernier roman d'Aminata Sow Fall, *L'Empire du mensonge* (2017), trouve son intérêt. En fait, une relecture de cette œuvre permet de se rendre compte de la volonté manifeste de la romancière sénégalaise de créer un univers positif. L'ouvrage est l'occasion pour Aminata Sow Fall d'indiquer qu'un monde meilleur est possible. Quels sont les indices qui font de *L'Empire du mensonge* un espace de résilience ? Comment la romancière sénégalaise esthétise-t-elle cet esprit

⁶⁰ L'un des plus grands théoriciens est le psychologue américain Martin E.P. Seligman qui reste convaincu que l'optimisme est une preuve de courage, de résilience (2016).

⁶¹ Nous pensons à la philosophe Martha Nuusbaum qui admet que l'espoir permet de vaincre toute peur (2018).

⁶² Cette discipline, avec des penseurs comme Christopher Peterson ou Barbara Fredrickson, met en relief des thèmes tels que la motivation, le bien-être, la compassion, la gratitude...

⁶³ Parmi les critères du roman « feel good », il y a par exemple :

- un titre attrayant, long et souvent en rapport avec le bonheur. Ce qui n'est pas le cas de *L'Empire du mensonge*,
- une couverture attrayante. Celle de notre corpus ne contient aucune illustration,
- une syntaxe simplifiée. Dans *L'Empire du mensonge*, il y a plusieurs paragraphes qui s'étirent sur deux pages, des paragraphes longs avec deux phrases.



positif ? Dans quelle mesure l'univers romanesque peut-il être une source d'espoir ? La réponse à ces questions permettra de montrer que *L'Empire du mensonge* est un roman positif. Précisons que cette étude ne se veut ni psychologique, ni philosophique. Nous souhaitons uniquement faire une analyse littéraire. Afin d'atteindre notre objectif, cette réflexion, construite autour de quatre axes (les dispositions positives, les personnages, les lieux et le style), s'appuiera sur la sociocritique, les travaux menés par Jérôme Palazzolo, Rebecca Shankland, Christian Chelebourg, entre autres.

1. Les « dispositions positives »⁶⁴

Dans *L'Empire du mensonge*, la philanthropie est érigée en règle sociale. Presque tous les personnages de premier plan sont mus par la bonne volonté d'améliorer les conditions d'existence de leurs semblables. Pressés d'aider pour redonner de la confiance, de l'espoir, nombreux sont ceux qui se sacrifient pour offrir aux autres une vie radieuse. De ce fait, nous constatons que plusieurs thèmes en relation avec l'esprit positif sont développés : la gratuité, la satisfaction, l'altruisme, le bonheur, la gratitude, l'optimisme, la bonté. Dans le cadre de cette partie, qui compte mettre en relief ces dispositions positives, nous nous intéresserons aux dernières thématiques citées.

1.1 L'optimisme ou l'intérêt de voir les choses du bon côté

Selon Jérôme Palazzolo (2020, p.54), « l'optimisme aide à surmonter les obstacles, encourage à proposer des objectifs et conserve l'espoir, en dépit des difficultés. Cette vision positive est un atout majeur pour progresser ». Pour des théoriciens de l'optimisme comme Seligman, une telle disposition a des vertus motivantes puisqu'elle permet de surpasser ou de faire surpasser des limites, de dépasser ou de permettre de dépasser des attentes, de réaliser ou d'aider à réaliser l'impossible, d'espérer pouvoir résoudre un problème. Dans le roman *L'Empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall, Monsieur Mbengue fait partie de ceux qui pensent qu'il ne faut jamais désespérer dans la vie.

Il est le directeur de l'école qui accepte que Sada, âgé de dix-huit ans, s'inscrive au cycle primaire. Sa volonté est de donner une chance de réussite à ce jeune issu d'une famille démunie. Décrit comme un homme élancé, attentif, il est toujours prompt à aider en offrant aux nécessiteux, sans cesse et loin des indiscretions, de l'argent. Présenté comme quelqu'un d'une « aisance et d'une générosité éblouissante » (Sow Fall, 2017, pp.75-76), Tonton Mbengue est apprécié par ses collègues en raison de son esprit positif. Cet atout le mène à donner de l'espoir qui est d'ailleurs « l'expression de l'optimisme à un moment de difficulté » (Ganu et Tortor, 2021, p. 247) une chance aux autres. Il lutte à les faire sortir d'embarrassantes situations. C'est ainsi qu'il accepte d'inscrire Sada Waar dans son école, malgré ses dix-huit ans. Cette opportunité

⁶⁴ Nous empruntons ce terme à Rebecca Shankland dans son article intitulé : « Les dispositions positives », *Psycho Sup.*, 2019, p. 106.

inespérée que le « tuteur providentiel » (Sow Fall, 2017, p. 69) accorde au fils de Mapaté lui permettra de décrocher son Certificat de Fin d'Études Primaires, en deux ans.

Cette disponibilité du pédagogue et sa gentillesse désintéressée poussent ses proches à le considérer comme un sauveur. À ce sujet, l'instance narrative révèle :

Ses collègues et amis lui ont collé affectueusement ce qualificatif depuis longtemps. Quand il s'est donné comme mission, au gré de ses multiples affectations à travers villes, villages, hameaux, forêts et savanes, de « repêcher » des enfants sourds, muets, aveugles ou démunis. Tous condamnés à ne jamais sortir des ténèbres de l'ignorance. En raison de leur handicap physique, la résignation, le dénuement ou le fatalisme de leurs parents. Sow Fall (2017, pp. 67-68)

Cet enseignant chevronné accomplit de manière passionnée ses fonctions d'instructeur, de formateur. Engagé à lutter contre l'exclusion scolaire des oubliés du système, M. Mbengue s'investit à les secourir. Sans aucun calcul, il apporte de l'aide aux oubliés du système éducatif. Cette promptitude du directeur à assister les sceptiques afin qu'ils réussissent témoigne de son optimisme. Il reste convaincu que la situation peu envieuse de ces « handicapés » peut connaître un dénouement favorable. C'est pourquoi il les assiste afin de leur faire croire qu'ils peuvent bien réussir. Monsieur Mbengue, dès lors, est disposé à leur donner une chance inespérée d'étudier et de réussir pour sortir de leur pauvreté.

1.2 La bonté ou l'art de la générosité

Disposition positive essentielle au vivre-ensemble, la bonté est une qualité chez beaucoup de personnages de *L'Empire du mensonge*. Ces derniers sont prompts à aider sans être remerciés. C'est tout le sens de la définition de la notion que propose Thomas d'Ansembourg (2008, pp. 20-21) : « La bonté est par essence gratuite. Elle donne sans compter : de l'attention, du temps, de la tendresse et des sourires, sans attente de retour ». Il est aisé alors de constater que cet esprit positif et altruiste repose sur la générosité, la joie de vivre. Cette attitude positive trouve son sens dans la disposition de l'individu à faire preuve d'empathie. Dans l'œuvre de notre corpus, c'est le cas de Mapaté qui nous intéressera.

Ancien maçon, Mapaté est d'un âge avancé. Époux de Sabou Touré, il est décrit comme un sage, un homme taquin. Devenu infirme à la suite d'un accident, il arrête la maçonnerie pour être un « Boudjou » (Sow Fall, 2017, p.27), un fouilleur d'ordures. Cette activité lui permet de nourrir sa famille vivant dans une modeste baraque qu'il devra quitter, en raison d'une inondation. Ce fils de Beug Deug Waar et de Bagne Gathié Ndiaye a pour devise : « Un homme digne de ce nom doit vaincre les difficultés sans lamentations » (*Ibid.*, p. 29). En fait, il n'estime pas le dénuement comme un



handicap. L'essentiel, selon lui, c'est de parvenir à vivre dans la joie et d'inculquer aux enfants des valeurs cardinales afin qu'ils puissent jouir des béatitudes de la vie.

Une telle philosophie consistant à voir toujours la vie en rose le mène à secourir Bougouma, un jeune agresseur. Mû par l'idée du « bonheur de vivre en équilibre » (*Ibid.*, p. 30), Mapaté Waar décide de recueillir cet ancien mendiant, « devenu un as du déverrouillage presque automatique des voitures » (*Ibid.*, p. 51). Convaincu de la nécessité de sauver ce garçon laissé à lui-même, Mapaté l'héberge et lui donne la possibilité d'espérer connaître un séjour terrestre harmonieux :

Bougouma finit par gagner la confiance de tous. Désormais membre à part entière de la famille, il bénéficiait sans réserve de la bienveillante attention de Sabou et de Mapaté. Autant qu'ils en manifestaient à leurs propres enfants. Sans être dispensé de se conformer aux règles de comportement en vigueur : principes d'une éducation rigoureuse, intelligemment inculquée, sans insultes ni brimades. [...] Il savoura la chance inouïe de « trouver enfin des parents, un frère et deux sœurs ». C'est comme cela qu'il le sentait dans son cœur ensoleillé. Sow Fall (2017, p. 52)

Le passé peu exemplaire de Bougouma n'empêche pas Mapaté Waar de croire que l'ancien agresseur peut changer positivement et devenir un honnête garçon. Cette foi l'encourage à lui accorder l'asile et à le traiter comme son enfant. D'ailleurs, avec le soutien inestimable de son épouse, Mapaté l'adopte et fait de lui son fils aîné. Grâce à cette assistance inespérée et inestimable, Bougouma, devenu Taaw, se rend compte qu'il lui est possible d'améliorer ses conditions d'existence : avoir une vie stable et gagner dignement son argent. C'est bien cette bonté du vieux Mapaté W qui sauve le jeune garçon. Très tôt et pendant longtemps exposé aux difficultés du monde, il est accueilli dans un cadre jovial lui permettant de croire en ses chances de réaliser ses rêves et d'oublier son passé de « déchet humain »⁶⁵.

Au total, l'optimisme et la bonté sont des dispositions positives promues dans *L'Empire du mensonge*. Par ailleurs, la narratrice présente des personnages dont le parcours inspire la positivité.

2. Les personnages persévérants

Dans *L'Empire du mensonge*, nombreux sont les personnages dont le comportement et le destin suscitent des attitudes positives. Qu'il s'agisse du trio

⁶⁵ Allusion est faite ici au sous-titre du célèbre roman d'Aminata Sow Fall : *La Grève des Bâttu ou les déchets humains*, Dakar NEAS, 1979.

d'amis des garçons⁶⁶, de celui des filles⁶⁷, des femmes au foyer⁶⁸, ou du délinquant⁶⁹, pour ne citer que ceux-là, chaque protagoniste a une vie qui suscite de l'espoir. Dans cette partie, nous mettrons l'accent sur Taaw et Sabou.

2.1 Taaw ou le délinquant repent

Ce jeune homme apparaît comme le symbole de la providence. Si son premier prénom (Bougouma)⁷⁰ et son histoire ne prédestinaient pas à un avenir radieux, il parvient à réussir de manière remarquable.

Très tôt abandonné par ses parents, il devient un enfant de la rue. Pour survivre, il doit mendier. Plus tard, enlevé par un groupe de délinquants, Bougouma vit l'« esclavage dans ses formes les plus abjectes » (Sow Fall, 2017, p. 50). Entraîné dans la brutalité, il devient un véritable malfrat et multiplie ses mauvaises actions : agressions, recels, rackets, vols, entre autres. D'ailleurs, à la suite d'un cambriolage de voiture, il est arrêté et condamné à un an d'emprisonnement. Convaincue qu'« il était récupérable » (*Ibid.*, p. 51), l'administration pénitentiaire juge nécessaire d'élargir ce garçon à « visage d'ange » (*Ibid.*, p. 46).

Cette appréhension positive des gardiens de la maison d'arrêt et de correction à son égard est valorisée par l'ancien détenu quelque temps après sa libération. En effet, ayant assisté à l'agression physique de Mapaté Waar par trois gaillards, il s'illustre de deux manières. D'abord, il sauve le vieux Mapaté de l'agression des membres de sa bande. Ensuite, il intercepte le pilon assassin de Sabou, l'épouse de Mapaté, qui risquait de tuer un des agresseurs. Séduit par ces gestes altruistes du jeune homme, le couple décide de l'héberger pour lui permettre « d'entrevoir un filet de lumière » (*Ibid.*, p. 48). Ainsi, les parents de Sada adoptent Bougouma qui devient Taaw⁷¹, plus positif⁷² que le premier. En choisissant de changer le prénom de leur fils adoptif, Mapaté et Sabou désirent vaincre son esprit défaitiste et le convaincre qu'il est possible qu'il réussisse. Par conséquent, il devra assumer ses responsabilités en tant qu'ainé.

Reconnaissant, Taaw se comporte en fils légitime de Mapaté et Sabou tout en renouvelant ses preuves de gratitude : il veille sur la sécurité de ses parents, participe activement aux diverses corvées de la maison, cherche les documents administratifs nécessaires afin de faire de Mapaté Waar le propriétaire du terrain où il vit avec sa

⁶⁶ Il est composé de : Sada (le héros du roman), Boly et Mignane.

⁶⁷ Il s'agit des jumelles Yacine et Borso, de leur amie Coumba.

⁶⁸ Ce sont les mères de famille Yaye Diodio et Sabou.

⁶⁹ C'est Bougouma qui s'appelle désormais Taaw.

⁷⁰ Littéralement : Je n'aime pas. Par extension, quelqu'un que personne n'aime.

⁷¹ Littéralement: l'ainé, le premier.

⁷² En fait, Bougouma (le premier prénom du personnage) est une expression wolof et signifie en français « Je n'aime pas », « Je déteste ». Quant à Taaw (l'actuel prénom que lui donnent des parents adoptifs), il est un substantif hypocoristique wolof en signifie en français « Aîné », « Premier »



famille depuis des années. Il s'oublie et se consacre au bonheur des autres. Une telle attitude est une clef pour l'harmonie sociale. C'est certainement ce qui mènent Michael Dambrun et Mathieu Ricard (2012, 90) à écrire que « la décentration de soi augmenterait les affects de bienveillance (empathie, sympathie, compassion) ». C'est dans ce sens que Taaw joue pleinement son rôle d'aîné des Waar et change complètement de vie. L'extrait qui suit l'atteste :

Taaw ! Lui qui a raclé le fond des marmites de toutes les misères du monde et en est sorti indemne... Par son intelligence et sa capacité de résister face à l'adversité. Mais, surtout, grâce à la sublime lumière qui, un jour, à l'aube ténébreuse d'un jour de malheur, a guidé ses pas jusqu'au « paradis » dont il n'aurait jamais rêvé. Le paradis : cette modeste cabane de Mapaté et de Sabou [...]. Cette modeste cabane a changé sa vie parce qu'il y a rencontré l'amour et la générosité qui — eux-mêmes — ont la vertu de réactiver l'âme dormante des damnés. Sow Fall (2017, p. 80)

Taaw renaît. En réalité, il n'a plus le réflexe de ses mauvaises habitudes et attitudes. En changeant d'environnement social, il adopte les règles de vie de sa famille adoptive, construites autour du culte du travail pour des lendemains généreux. Mapaté Waar et Sabou lui inculquent la culture de la positivité. D'ailleurs, la récurrence du terme « paradis » notée dans ce passage révèle son grand enthousiasme. Taaw est convaincu qu'il peut oublier son passé douloureux puis espérer un avenir radieux. De ce fait, motivé par l'affection de sa famille adoptive, il parvient à vaincre la peur de l'échec. À présent, encouragé par l'assistance et la confiance des Waar, Taaw sort des ténèbres, pour profiter pleinement d'une vie stable et réussie.

2.2 Sabou, la femme généreuse

Sabou Touré est l'« épouse idéale » (*Ibid.*, p. 87) et brave de Mapaté Waar. Mère d'« une famille où chacun jouait, sans fausse note, l'amour, la convivialité, la générosité » (*Ibid.*, p. 129), elle reste une mère proche de ses enfants et une conjointe appréciée par son mari. Les quelques notes de musique suivantes fredonnées par Mapaté sont assez édifiantes pour souligner les qualités de son épouse :

- *L'épouse idéale, belle comme Sabou*
- *Douce comme Sabou*
- *Généreuse comme Sabou*
- *Caractère à gogo*
- *Jalouse comme une... mais généreuse⁷³. Sow Fall (2017, p. 29)*

Ici, il convient d'apprécier le style employé par la romancière pour décrire Sabou. Au lieu d'une narration, elle simule un chant aux accents laudatifs. Cette

⁷³ Passage mis en italique dans le texte initial.

stratégie permet de mieux mettre en relief les qualités recherchées de la mère de Sada Waar. Il convient alors de remarquer que c'est un époux amoureux qui choisit de doux mots⁷⁴ pour honorer son épouse. Fier de sa femme, il devient son griot pour célébrer ses atouts mélioratifs. La répétition de l'adjectif « généreuse », couplée au style spécifique de comparaison employé⁷⁵ par le chanteur, contribuent à révéler les caractéristiques d'une femme idéale. Femme courageuse et attentive dont la plus grande vertu est la générosité, Sabou incarne l'image de la personne persévérante et de la positivité. Chez l'épouse de Mapaté Waar, la pauvreté, par exemple, n'est jamais une fatalité. Voilà pourquoi elle a lutté pour assister moralement son mari handicapé afin de surmonter ses moments d'indigence. Comme une psychologue, encourage son époux pour que ce dernier puisse faire de son handicap un atout et travailler en vue de nourrir la famille. Cette attitude séduit son époux. C'est pour cette raison qu'il la décrit de manière emphatique.

Soumise, elle vit en parfaite entente avec son mari infirme. Présentée comme une dame douce et généreuse, la mère de Sada fait partie de ceux-là qui disposent de cet « instinct d'amour qui porte vers l'autre » (Sow Fall, 2017, p. 50). En effet, Sabou Touré couvre passionnément ses proches. Dans son souci d'assister son mari infirme, elle cherche toujours à dédramatiser lors des circonstances pénibles. Cela la mène, à la suite de l'agression subie par son mari, à inviter Mapaté à ne pas avouer à leur fils aîné le regrettable incident. Pour Sabou, c'est dans les moments de joie qu'il faut se rappeler les douloureuses situations pour mieux s'en moquer. Voilà tout l'intérêt de cet extrait : « C'est vrai, répondit Sabou. La haine, c'est un poison. Plus tard, quand Sada sera plus costaud dans sa tête, nous lui dirons, si Dieu le Veut. C'est aussi cela la vie. Cette affaire triste et bête fait partie de sa vie, de la nôtre. Il sera assez mûr et responsable pour en rire » (*Ibid.*, pp. 44-45).

Consciente de l'état d'âme fragile de son conjoint, Sabou lutte constamment afin de lui apporter l'assistance nécessaire à leur bien-être. C'est dans cette logique qu'elle acquiesce les propos de son époux en espérant atténuer le climat tendu. Ses opinions pleines de sagesse sont révélatrices de sa mentalité positive. En fait, au lieu de dramatiser la pathétique scène, elle tempère l'affliction de son époux. Persuadée que grâce à la retenue il est possible de se moquer plus tard des souffrances d'hier, elle minimise le regrettable incident.

⁷⁴ Réfléchissant sur l'évocation des sentiments amoureux, Francis Berthelot (1997, 165) écrit : « En général, les émotions telles que la joie, l'enthousiasme, la ferveur, la passion amoureuse, s'inscrivent directement dans les mots prononcés par les personnages [...] ».

⁷⁵ Le comparant (Sabou) reste figé et le comparé varie (belle, douce, généreuse). Cette stratégie permet de mettre en exergue les nombreuses qualités de la femme chantée.



En un mot, les attitudes de chacun des personnages encouragent l'esprit positif. En outre, certains espaces d'16 lesquels évoluent les protagonistes apparaissent comme de véritables univers d'épanouissement.

3. Les lieux : des cadres dévalorisés aux terres mises en valeur

Loin de donner l'impression de créer des cadres illusoires, les romanciers ont tendance à peindre des endroits qui suscitent le bonheur. D'ailleurs, Kester Echenim (Echemin, 1986, p. 110) affirme : « L'écriture de l'espace est la manifestation d'une prise de position idéologique à l'égard du réel traduisant une positivité de vision du triomphe réel ou fictif sur la négativité du présent ». A en croire Kester, l'engagement écologique des littéraires est une manière pour eux de prouver que la nature peut offrir de bonnes surprises si elle est entretenue. Dans *L'Empire du mensonge*, il y a deux espaces qui symbolisent la portée positive de l'œuvre. Leur transformation et leur environnement aident à admettre, constamment, qu'un monde meilleur est possible. Il s'agit de la décharge d'ordures et de la maison de Sada.

3.1 La « décharge » : un ancien dépotoir

À la suite de fortes inondations, Mapaté Waar est obligé de quitter sa baraque sise dans un quartier périurbain populeux. Sans ressources financières pour louer un autre local en ville, il décide d'aller occuper une cabane se trouvant dans un cadre pollué la « montagne d'ordures et les vrombissements continus de camions bennes » (Sow Fall, 2017, p. 80). Cet endroit est une décharge d'ordures. En fait, démuné, Mapaté vient occuper à côté de la décharge, une case abandonnée.

Si le vieil infirme choisit de s'installer dans ce milieu qui se trouve entre « la forêt, l'océan, les rivières » (*Ibid.*, p. 29), ce n'est pas parce qu'il fait partie des nouveaux riches. Au contraire, il peine à subvenir à ses besoins. Seulement, c'est le seul cadre qu'il peut occuper gratuitement. Pour nourrir modestement sa famille, il profite des objets ramassés à la décharge d'ordures et devient un marchand de bric-à-brac. D'ailleurs, il se complait à dire à Birima Sonko : « - Si le bric-à-brac me permet de faire vivre ma petite famille, d'éduquer les enfants dans la bonne direction, j'aurai gagné mon paradis sur terre » (*Ibid.*, p. 30).

Avec un commerce qui apporte peu, Mapaté Waar se veut réaliste et optimiste. Il ne rêve pas de devenir un millionnaire. Tout ce qui l'intéresse est de réussir à satisfaire ses idéaux vitaux : nourrir sa famille, éduquer et soigner ses enfants. Le père adoptif de Taaw reste convaincu que la vente des produits récupérés de la décharge peut lui permettre de vivre aisément. Loin d'être un lieu nauséabond, cette dernière devient un havre de paix où Mapaté a la possibilité, avec un travail de recyclage, de transformer les déchets en or. Profitant de cette aubaine, le commerçant de bric-à-brac est moralement et matériellement épanoui.

Des années après, la majorité de son fils Sada et l'adoption de Taaw lui permettent d'avoir une main-d'œuvre plus active et innovante. De ce fait, outre le bric-à-brac mieux organisé et plus rentable, les deux garçons travaillent à rendre l'environnement de la « décharge » plus attrayant. Ainsi, grâce à des efforts de réaménagement, ils parviennent à en faire un lieu de bonheur. Le passage suivant l'illustre :

Le sable blanc pétillant sous soleil, de gros cailloux en bordure, pour offrir à Sabou une cour spacieuse et à Mapaté un coin de détente quand il avait fini de vaquer à ses occupations. Et aussi – le plus important peut-être – un espace convivial pour le « *waxtaan* » (...) et les loisirs qui, selon Mapaté, « aèrent le cœur et l'esprit » (...) ⁷⁶. Sow Fall (2017, p. 49)

Cadre répugnant au départ, la décharge finit par devenir un cadre prisé de rencontre et de détente. Grâce aux efforts et à la détermination de Mapaté Waar, celle-ci devient un lieu de rendez-vous. Havre de paix et espace de générosité, elle dégage des airs agréables grâce à la persévérance de tous les membres de la famille du vieux Waar. Aire hospitalière à présent, la décharge est un lieu de promotion d'idées et de comportements positifs. La transformation de cet espace reste un prétexte pour attester de l'engagement de la romancière sénégalaise qui milite pour la protection de l'environnement. D'ailleurs, Anaïs Boulard (2014, p. 49) est convaincue qu'« en créant un imaginaire écologique, la littérature permet également de mieux comprendre et identifier les inquiétudes de notre ère contemporaine ». Elle invite ⁷⁷ à la sauvegarde de la nature du moment où elle est capable de procurer à l'homme des richesses inespérées.

Plus tard, les bénéfices tirés de la vente des produits recyclés et ceux de la boutique gérée par Taaw et Sada permettent de changer complètement l'ancienne architecture de la maison des Waar. Devenue attrayante et accueillante, la nouvelle demeure fait oublier sa proximité avec le dépôt d'ordures. La foi de Mapaté et les efforts de ses deux fils ont permis de réussir à remplacer la cabane par une villa. Désormais, « la verdure luxuriante et les souffles revitalisants de l'atmosphère » (Sow Fall, 2017, p. 109) de la décharge attirent tout le monde.

3.2 La villa de Sada

En raison de son audace et fort des leçons de ses deux mentors (son père et son ancien directeur d'école), Sada Waar multiplie avec abnégation ses expériences. Effectivement, « entre champs, artisanat et école de formation » (*Ibid.*, p. 77), le héros

⁷⁶ Les termes sont mis en relief par l'auteure.

⁷⁷ S'inspirant certainement de l'impact que *Silent Spring* de Rachel Carson a eu sur les décideurs politiques, Aminata Sow Fall veut attirer l'attention des autorités sénégalaises sur l'urgence à s'occuper de la décharge de Mbeubeuss (Dakar). Occupant une superficie estimée à 200 hectares, cette décharge fait beaucoup de dégâts environnementaux, même si elle reste une source d'espoir pour des recycleurs.



développe sans relâche le culte de la débrouillardise, hérité de Mapaté Waar. Ayant vécu à la « décharge » et obtenu son Certificat de Fin d'Études Primaire à vingt ans, rien ne semblait lui offrir un avenir radieux. Grâce à sa détermination, il réinvestit les économies provenant de la vente de poissons, des récoltes et des objets recyclés. Il installe alors « des magasins de proximité dans des zones pro-urbaines nées de l'enflure des villes » (*Ibid.*, p. 77). Les bénéfiques récoltes lui permettent d'investir dans l'exploitation aurifère et de construire une belle maison, appréciée en raison de sa nature luxuriante et de son hospitalité.

La villa, sise dans un hameau perdu dans la forêt, « plantée par Sada au beau milieu d'un "petit paradis"⁷⁸ bordé de collines offrait l'opportunité d'étancher toute soif de rêves, d'évasion et de découvertes » (*Ibid.*, p. 22). Cet endroit paradisiaque contraste d'avec le quartier populeux où il est né. La magnifique demeure de l'époux de Yacine Diaw se trouve dans un cadre fantastique comme l'indique cet extrait : « De vertes terres d'eau et de verdure touffue, entre collines, cours d'eau et mystères. Et une flore impressionnante aux milles couleurs. Un paradis terrestre [...] » (*Ibid.*, p. 22). Ces trois phrases averbales restent révélatrices de la grande émotion du narrateur. Éberlué en raison de la nature abondante qui environne la villa de Sada, il tient à exprimer sa stupéfaction, comme pour la fixer dans l'éternité. Ici, il convient de noter l'engagement écologique d'Aminata Sow Fall. Si elle fait de cet espace, auparavant déserté, un cadre verdoyant c'est pour appeler à une prise de conscience environnementale sincère.

De plus, la résidence de Sada est un lieu de communion. Effectivement, chaque dimanche, Sada et Yacine y reçoivent des proches pour des moments de gourmandise. Ces instants d'union et de partages sont l'occasion pour les deux hôtes de perpétuer la générosité de leur mère, respectivement Sabou et Yaaye Diodio. Pour le couple, le déjeuner dominical offert, et cela depuis quinze ans, est un prétexte pour sceller « dans les cœurs le symbole d'une fraternité exemplaire, sincère, généreuse » (Sow Fall, 2017, p. 18). Il est de ce fait clair que l'essentiel de ces rencontres réside dans la convivialité, le bonheur, l'envie de donner espoir à tous.

La promptitude de Sada d'accueillir ses proches et le plaisir de Yacine de partager ses gourmandises contribuent à faire de leur majestueuse villa un havre de paix. En fait, l'harmonie du cadre et la douce atmosphère qui y règne constamment soulagent les invités du dimanche. Chacun d'eux apprécie le confort qu'offre le domicile de leurs hôtes. Et comme l'indique Gaston Bachelard (1961, p. 26), la maison « maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie ». Dès lors, en plus d'être un lieu de réjouissance, la villa de Sada apparaît aux yeux de tous comme le cadre approprié afin d'avoir des moments de communion, de détente, d'évasion afin d'oublier, un temps, les durs instants de leur quotidien.

⁷⁸ Expression mise entre guillemets dans le roman.

Au total, la « décharge » et la villa de Sada sont des espaces de bien-être, de convivialité, de joie de vivre et du bien-vivre. De plus, la récurrence du vocabulaire mélioratif dans le roman de notre corpus suggère cet esprit positif qui sous-tend le roman.

4. Le vocabulaire mélioratif

Dans *L'Empire du mensonge*, la romancière fait un choix approprié de syntaxes, de syntagmes, de lexèmes qui traduisent la positivité. Par la voix de l'instance narrative et celle des personnages, il est aisé de constater qu'Aminata Sow Fall cherche à transmettre une énergie : croire qu'un monde meilleur est possible. Pour analyser ce type de langage, nous nous limiterons aux proverbes et aux emprunts lexicaux motivants.

4.1 Les proverbes valorisants

Univers de convivialité, de jovialité, de générosité, le roman de notre corpus est plein de leçons d'humanisme. Chaque personnage est prompt à partager son expérience avec ses semblables afin de leur donner des exemples de persévérance à suivre pour changer soit un niveau de vie, soit une manière de vivre. C'est dans cette logique que nous pouvons relever dans le roman de l'auteure sénégalaise beaucoup de pensées, de conseils, sous forme de proverbes (en wolof et français). Ici, nous nous contenterons de nous intéresser à six proverbes en wolof que nous classerons en trois catégories.

D'abord, nous notons la catégorie des proverbes qui encouragent le travail. Il s'agit de : « Dooley daan »⁷⁹ (Sow Fall, 2017, p. 30), « Liguëy dieurignou »⁸⁰ (*Ibid.*, p. 36) et « Yalla Yalla Bey sa toll ! »⁸¹ (*Ibid.*, p. 87). Ces trois aphorismes invitent à vénérer le travail car c'est le moyen sûr pouvant permettre d'avoir un avenir radieux. Pour la romancière sénégalaise, l'amélioration des conditions sociales passe nécessairement par le labeur. La leçon de vie d'Aminata Sow Fall est claire : il faut travailler pour espérer un avenir radieux. A cet effet, des prières et des encouragements seuls ne peuvent suffire. Il convient d'inculquer le culte du travail. C'est certainement ce constat qui mène Françoise Argod-Dutard (1998, p. 46) à accorder au proverbe la vertu de transmettre « à un destinataire collectif une morale de l'action »

Ensuite, il y a l'appel à la persévérance. Il est suggéré par le proverbe suivant : « *Bagne gathia, nangou dé* », littéralement : refuser tout déshonneur et mourir dignement. A travers cette pensée, la communauté entend inviter ses membres à combattre toute idée défaitiste. Pour cette raison, il faut persévérer pour dépasser ses limites, en dépit de tout obstacle, puis croire pouvoir atteindre ses objectifs. Cette

⁷⁹ Littéralement : La force vainc.

⁸⁰ Littéralement : Qui récolte sèmera

⁸¹ Littéralement : Aide-toi et le Seigneur t'aidera.



sagesse séculaire, qui est par ailleurs la devise de l'armée nationale sénégalaise⁸², atteste qu'Aminata Sow Fall appelle l'homme à sauvegarder sa dignité tout en gardant l'espoir d'un avenir meilleur.

Enfin, il y a la catégorie des proverbes de l'espoir : « *Adouna dey dox* »⁸³ (*Ibid.*, p. 96) et « *Adouna dafa goudou tank* »⁸⁴ (*Ibid.*, pp. 96-97). Ces deux adages incitent à croire à tout instant à ses chances de réussite. Étant donné que la vie peut changer à tout moment, il convient de vivre dignement sa misère et penser à des lendemains meilleurs, car, comme le précise Lucia Gangale (2022, p. 48), « l'espoir en soi peut rendre plus probable l'issue positive ». Il apparaît que la forte conviction peut aider à croire à sa réussite. A travers ces sagesse, l'auteure d'*Un grain de vie et d'espérance*⁸⁵ appelle à ne jamais baisser les bras.

Au total, la sagesse de la positivité contenue dans ces proverbes se résume en trois attitudes : travailler, persévérer puis espérer des lendemains heureux.

4.2 Les emprunts lexicaux motivants

Par le choix de thèmes positifs, de personnages généreux, des discours motivants, d'espaces quasi paradisiaques, la romancière sénégalaise fait la promotion de l'esprit positif dans *L'Empire du mensonge*. Aussi Aminata Sow Fall emploie-t-elle des termes d'origines wolof et arabe. Ceux-ci apparaissent sous la forme de syntagmes, de substantifs. Ces interférences linguistiques ne sont pas certes nombreuses dans le roman mais suffisent pour témoigner de l'enracinement de la romancière sénégalaise dans la culture du terroir. Dans ce sous-point, nous comptons nous intéresser uniquement à deux substantifs wolof et à une expression arabe.

Des emprunts lexicaux en wolof qui traduisent l'esprit de la positivité, nous mettrons l'accent sur deux mots que Lina Avendaño Anguita (2023, p. 118) juge comme étant d'un « wolof affectueux » : « yermanté »⁸⁶ (*Ibid.*, p. 40) et « foula »⁸⁷ (*Ibid.*, p. 123).

Si le premier mot signifie littéralement en français « pitié », il est à remarquer qu'il a un sens plus large. En effet, il inclut l'idée du pardon, « de la solidarité, de l'amour » (*Ibid.*, p.118). Dès lors, il devient une condition nécessaire pour vivre en paix

⁸² « On nous tue mais on ne nous déshonore pas ».

⁸³ Le monde est une boule qui tourne

⁸⁴ La vie est pleine de surprise

⁸⁵ Aminata Sow Fall, 2002, *Un grain de vie et d'espérance*, Paris, Truffaut.

⁸⁶ Le linguiste sénégalais Jean-Léopold Diouf (2003, p. 131) définit le mot en ces termes : « Sérieux, fermeté de caractère ».

⁸⁷ Littéralement : commiseration.

avec soi et l'autre. L'auteure des *Douceurs du bercail* fait appel ici au sens de l'humanisme de tous. Le « yermandé » est une qualité humaine qui facilite la convivialité, la générosité, le pardon, le partage.

Quant au second terme, « foula », il renvoie en français à la notion de certitude, de détermination, d'engagement. Toutefois, chez les Wolofs, il a une signification profonde. Effectivement, il est une devise pour tous les membres du groupe. C'est une sagesse communautaire qui sert à rappeler à l'individu le sens social de son existence et les efforts à faire pour la mériter. Dès lors, admettant que l'homme est sur terre pour une vie de combat, les sages de la communauté wolof conçoivent que nul ne mérite de vivre s'il démissionne. L'homme ne peut parvenir à améliorer ses conditions de vie que grâce au courage, à l'abnégation.

En ce qui concerne les emprunts en l'arabe notés dans *L'Empire du mensonge*, nous nous focaliserons uniquement sur le terme « InchAllah » (Sow Fall, 2017, p. 57), repris à la page 86 de ladite œuvre. Il a pour équivalence en français, entre autres, ces expressions : « S'il plaît à Dieu ! », « Si Dieu le Veut bien ! ». Malgré son origine, cette interjection passe pour un lexème wolof dans la mesure où il est largement intégré dans les habitudes langagières. Son utilisation dans un discours témoigne de l'optimisme du locuteur ou même de son interlocuteur quant à la réalisation prochaine d'un rêve, d'un vœu... Formule de piété et de soumission totale au décret divin, sa simple prononciation suffit pour croire que le souhait émis sera réalisé. Cet esprit positif consistant à croire que Dieu agrée toute prière est le signe d'une foi inébranlable. Avec un « InchAllah », tout devient possible.

En résumé, il est bien un vocabulaire approprié pour soutenir l'esprit positif des personnages et la dimension positive du roman.

Conclusion

En définitive, force est de constater qu'à travers *L'Empire du mensonge*, Aminata Sow Fall donne une leçon de vie aux sceptiques, propose une sagesse aux pessimistes. Avec un choix judicieux d'indices, elle crée un univers réaliste où tout espoir est permis. La romancière sénégalaise met en relief dans le récit les dispositions positives et peint divers types de personnages marginaux (pauvre, handicapé, délinquant) qui deviennent des modèles de réussite à imiter. Par ailleurs, les transformations que subissent certaines zones, pourtant jugées répugnantes, traduisent à suffisance la volonté de la romancière sénégalaise de manifester son engagement écologique et de prouver qu'il est possible que des déchets soient des richesses inestimables. Aussi cet univers d'empathie est-il complété par un style approprié grâce à un vocabulaire mélioratif. Ceci n'est qu'un prétexte pour la romancière d'encourager une communication et une attitude positives afin de renforcer des relations humaines, fondées sur le bien-être. Cette quête perpétuelle humaniste du bonheur, loin d'être illusoire, est le propre de l'écrivain en général et d'Aminata Sow Fall en particulier.



Dès lors, l'œuvre romanesque devient un catalyseur d'optimisme, d'abnégation et apparaît par conséquent comme un matériau de développement personnel.

Références bibliographiques

ANSEMBOURG (d') Thomas, 2008, « Préface ». *L'Art d'être Bon. Oser la gentillesse*, trad. de l'anglais par Christine Lefranc, Paris, Belfort, pp. 11-26.

ARGOD-DUTARD Françoise, 1998, *La Linguistique littéraire*, Paris, Armand Colin.

AVENDAÑO ANGUITA Lina, 2023, « L'empire du mensonge d'Aminata Sow Fall : terroir de prospection éthique et esthétique », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 24, pp. 103-121.

BACHELARD Gaston, 1961, *La Poétique de l'espace* [3^e éd.], Paris, P.U.F.

BERTHELOT François., 1997, *Pour une sémiologie de l'incarnation romanesque*, Paris, L'Harmattan.

BOULARD Anaïs, 2014, « La pensée écologique en littérature. De l'imagerie à l'imaginaire de la crise environnementale », *Figura*, n° 36, pp. 35-50.

BOURNEUF Roland et OUELLET Réal, 1995, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France.

CARSON Rachel, 1962, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin.

CHELEBOURG Christian, 2012, *Les Écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, Les impression nouvelles.

DAMBRUN Michaël et RICARD Mathieu, 2012, « La transcende de soi et le bonheur : une mise à l'épreuve du modèle du bonheur basé sur le soi centré-décentré ». *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, Vol. 1, n° 93, pp. 89-102.

DIOUF, Jean-Léopold, 2003, *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris, Karthala.

ECHENIM Kester, 1986, « Aspect de l'écriture dans le roman africain », *Présence Africaine*, Vol. 3, n°139, pp. 88-114.

FALL Aminata Sow, 1979, *La Grève des Bàttu ou les déchets humains*, Dakar, NEAS.

-----, 1998, *Douceurs du bercail*, Dakar-Abidjan, Editions Khoudia/NEI.

-----, 2002, *Un grain de vie et d'espérance*, Paris, Truffaut.

-----, 2017, *L'Empire du mensonge*, Dakar, CAEC/Khoudia Éditions.

GANGALE Lucia, 2022 « L'espoir comme antidote à la peur et comme moteur de l'apprentissage ». *Dynamis*, Vol. 2, n° 1, pp. 45-53.

GANU Dawn Kwashie et TORTOR Delali Kofi, 2021, « La dialectique de l'espoir dans *Festins de la détresse* d'Aminata Sow Fall », *Revue Della/Afrique*, Vol. 3, n° 8, pp. 245-260.

GENRE-JAZELET Christophe, 2016, *Et si je prenais la vie du bon côté. Les secrets de la pensée positive*, Paris, Eyrolles.

LECOMTE Jacques, 2014, « Il est possible de croire en un monde meilleur » *Psycho Sup.*, pp. 287-290.

NUUSBAUM Martha, 2018, *The Monarchy of Fear : A Philosopher Looks at Our Political Crisis*, Oxford, Oxford University Press.

PALAZZOLO Jérôme, 2020, *Psychologie positive*, Paris, P.U.F.

SELIGMAN Martin E. P., 2016, *L'école de l'optimisme. Développer la confiance et la résilience*, Paris, Marabout.

SHANKLAND Rébecca, 2019, « Les dispositions positives », *Psycho Sup.*, 2019, pp. 103-132.